



Le dimanche 07 sept 2008

## Une peine d'amour

**Katharine Cukier**

La Presse

L'auteure est une Montréalaise.

**Cette semaine, je vis une peine d'amour. Mon plus jeune enfant vient de quitter son CPE pour commencer l'école. J'ai le coeur gros tellement ce Centre de la petite enfance était au coeur de notre vie familiale depuis cinq ans, alors que ma fille avait commencé à le fréquenter.**

Notre attachement au CPE Graffiti est d'autant plus profond que notre deuxième enfant fut diagnostiqué autiste durant sa première année au CPE. De tous les médecins, travailleurs sociaux, éducateurs spécialisés, neurologue, orthophonistes, ergothérapeutes, psychiatres et psychologues que nous avons côtoyés, depuis quatre ans, c'est l'équipe du CPE Graffiti qui s'est le plus distinguée. Ce sont ces éducatrices qui nous ont accompagnés durant tous les moments parfois très difficiles que nous avons vécus. Elles ont véritablement aidé notre garçon à se développer et à s'épanouir tout simplement parce qu'elles l'aimaient.

Malgré ses crises quotidiennes parfois agressives, ses manières obsessionnelles et son incapacité à parler, je pouvais compter tous les jours sur des commentaires encourageants et positifs à son égard de la part de son éducatrice et de ses accompagnatrices. Même chose de la part de tous les autres membres du personnel qui prenaient à coeur sa réussite. Des membres de la direction qui laissaient Benjamin jouer sur leur ordinateur à l'aide-cuisinière qui me partageait le sourire que Ben lui avait fait le matin, tout le monde se préoccupait des progrès de notre fils.

Après une autre nuit blanche (les autistes dorment peu), je laissais mon fils en crise au CPE le matin, mon visage griffé, un bras mordu, me détestant pour mon impatience et écrasée par l'ampleur du défi d'élever un enfant autiste. Mais à la fin de la journée, quel bonheur d'entendre les éducatrices me parler de ses réussites, de ses progrès et me dire comment elles le trouvaient intelligent et adorable.

Pour moi, tout le réseau des CPE est une grande réussite de notre collectivité québécoise, une réussite dont nous devrions être très fiers. Je sais que beaucoup de familles sont inscrites sur les listes d'attente et que nous devons investir encore davantage pour augmenter les places en garderie. C'est un projet social encore inachevé. Mais je suis très consciente de ma chance de vivre ici, au Québec, où nous avons de loin le meilleur système de garderies publiques en Amérique du Nord. Et un des meilleurs au monde.

Cela montre quelque chose de très important sur qui nous sommes. C'est bien plus qu'une médaille d'or en plongeon ou en trampoline aux Jeux olympiques, n'est-ce pas? Moi, comme femme et mère, je peux poursuivre ma carrière et apporter ma contribution à la société grâce à ces femmes (et quelques hommes) qui gagnent la moitié de mon salaire, mais qui investissent le meilleur d'elles-mêmes pour le bien de nos enfants.

**L'auteure de la lettre de la semaine, Katharine Cukier, recevra une copie laminée de cette page.**